

LE CHANT DES FRÊNES

Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot

« *La plus belle histoire d'amour du XIXe siècle* »

Guy de Maupassant

Le Chant des Frênes

Pièce en deux actes

Texte de :

Marc Zviguilsky & Catherine Fantou-Gournay

LE CHANT DES FRÊNES

L'HISTOIRE

En réponse aux rumeurs persistantes concernant Pauline Viardot et Ivan Tourguéniev, en réponse à ceux qui, en Russie, accusent Pauline d'avoir éloigné Tourguéniev de sa patrie, *Le chant des Frênes* évoque la rencontre d'exception entre deux personnalités éblouissantes.

Quarante ans d'amour et de vénération voués par Ivan Tourguéniev, le plus français des grands écrivains russes, fervent défenseur des droits de l'homme, à Pauline Viardot, diva française, soeur de la Malibran.

Quarante ans d'une profonde amitié entre Ivan, Pauline et son mari Louis, directeur de l'Opéra Italien de Paris, homme de lettres et critique d'art.

Quarante ans de voyages à travers l'Europe, de correspondance, de création commune.

Totalement inédit, ce trio, brillant ambassadeur de la culture européenne, réunira à St Petersburg, Paris, Londres, Baden-Baden, les plus grands artistes et intellectuels de leur temps : George Sand, Flaubert, Maupassant, Zola, Edmond de Goncourt, Delacroix, Berlioz, Gounod, Saint-Saëns, Liszt, Chopin, Tolstoï, Dostoïevski, Dickens, Clara Schumann...

Au sein de la famille Viardot, Tourguéniev avec sa fille Pélaguïa, fruit d'une liaison de jeunesse en Russie, trouvera la chaleur de l'affection qui lui avait si cruellement manquée.

Il rayonnera de sa présence, de sa bonté, de ses multiples talents.

Jusqu'à l'heure de sa mort en 1883 au domaine "Les Frênes" à Bougival il trouvera auprès de Pauline, la musique, essentielle pour lui, la force de vivre et de créer dans ses moments d'abattement.

Il lui offrira jusqu'au bout son indéfectible soutien.

LE CHANT DES FRÊNES

NOTE DES AUTEURS

Cette pièce, qui met en scène l'amour d'exception entre Ivan Tourguéniev et Pauline Viardot, a été créée d'après leur correspondance.

La force du lien qui unit ces deux personnalités remarquables fait écho à celui qui allie depuis tant de siècles la France et la Russie.

Hommage à l'amour, au génie artistique, à l'intelligence du coeur et de l'esprit, ce spectacle très intimiste, littéraire, poétique et musical, conçu pour l'année croisée France-Russie et le centenaire de la mort de Pauline Viardot, a été représenté pour la première fois le 30 mai 2010, avec Michael Lonsdale dans le rôle de l'écrivain russe, dans le salon de musique de la Datcha Tourguéniev de Bougival.

Dossier de presse :
www.lechantdesfrenes.blogspot.com

LE CHANT DES FRÊNES

PERSONNAGES :

Ivan Tourguéniev, écrivain, 64 ans
Pauline Viardot, cantatrice et pianiste, 60 ans
Le biographe, 40 ans

LE CHANT DES FRÊNES

ACTE I

Le rideau s'ouvre sur le salon d'Ivan Tourguéniev. C'est l'été. On entend des chants d'oiseaux. La lumière, d'abord très claire, déclinera progressivement tout au long de l'acte I.

En fond de scène, au centre, deux chaises encadrent une table ronde sur laquelle sont disposés livres, papiers, lettres, encrier, porte-plume.

De part et d'autre de la scène, un piano et une petite table ronde sur laquelle sont posés un samovar, un pot à lait, des tasses, un vase.

PAULINE (off)

Ivan ?

Pauline, vêtue d'une longue robe à traine, les épaules recouvertes d'un châle de dentelle, entre dans le salon vide des lettres à la main .

PAULINE

Ivan ?

Elle vérifie que tout est en place, que le samovar est chaud et pose sur le piano son châle et les lettres. Elle regarde l'heure sur sa petite montre pendentif puis s'installe au piano et ouvre la partition posée sur le pupitre. S'accompagnant, elle chante un extrait de « una voce poco fa » air de Rosine, dans l'opéra de Rossini « Le Barbier de Séville »... Attiré par le chant, Tourguéniev apparaît sans qu'elle le remarque. Il écoute en silence. Le biographe entre un bouquet de fleurs à la main. Pauline le voyant, interrompt le morceau. Le biographe salue Pauline, puis Ivan...

LE CHANT DES FRÊNES

BIOGRAPHE

Chère Madame Viardot (*baise main*)... Bonjour Ivan Serguéïévitch !

TOURGUENIEV

Otchen priatno ! Très heureux !

BIOGRAPHE

Je vous suis très, très reconnaissant de m'accorder ce nouvel entretien ici aux Frênes... Sans votre confiance je ne pourrais écrire ce livre, ni rendre hommage à votre longue amitié...

TOURGUENIEV

Bientôt quarante ans. (*Au biographe*) Je vous en prie, asseyez-vous.

BIOGRAPHE

J'ai repensé à ce que vous m'avez dit la dernière fois. Vous savez, les rumeurs qui ont couru et courent encore sur votre relation, comme les accusations de ceux qui en Russie prétendent, Madame, que vous avez poussé leur grand écrivain à l'exil (*Pauline, qui arrange les roses dans un vase, se pique en sursautant. Ivan se précipite...*)

TOURGUENIEV (*après avoir ôté l'épine du doigt de Pauline*)

Vous disiez ?

BIOGRAPHE

Je disais que ces rumeurs me paraissent si injustes, si blessantes.

LE CHANT DES FRÊNES

(*Sortant son carnet de notes*) J'ai relu avec bonheur ce que vous avez bien voulu me confier déjà et je me réjouis de pouvoir revivre avec vous les pages les plus passionnantes de votre histoire.

TOURGUENIEV

Comme vous le voyez, nous avons rassemblé lettres, textes, manuscrits, enfin tout ce qui, nous l'espérons, pourra vous aider dans votre travail.

BIOGRAPHE

Fort bien !

(*Lisant ses notes*)

Vous vous êtes donc rencontrés à St-Pétersbourg en 1843. (*A Pauline*) C'était votre première tournée en Russie ?

PAULINE

Quel émerveillement !

TOURGUENIEV

Un triomphe !

PAULINE (*allant vers le piano*)

J'ai tout raconté à mon amie, George Sand ! Je lui ai écrit (*elle lit*) « Mon succès ici est aussi grand que vous puissiez le rêver pour votre Consuélo.

Les applaudissements ont été tellement frénétiques et prolongés...J'étais véritablement émue d'un accueil si affectueux. Je les ai remerciés par une petite surprise qui a manqué faire crouler la salle. Je leur ai chanté un air populaire russe ! En russe bien entendu ! Je n'ai jamais entendu pareil tapage. L'empereur a applaudi comme un enragé. »

LE CHANT DES FRÊNES

TOURGUENIEV

Et vous a offert de magnifiques bijoux, ainsi que l'Impératrice ! De toute la salle les bouquets volaient vers la scène...

PAULINE

Au risque de me crever un œil !

TOURGUENIEV

Je n'ai manqué aucune représentation. Je criais mon enthousiasme avec une exubérance telle qu'un jour j'ai manqué basculer par-dessus la rambarde du balcon et me suis fait vertement rabrouer pour mon manque de tenue !

BIOGRAPHE

L'exubérance de la jeunesse ! Et puis vous étiez poète ! Mais aussi, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur ?

TOURGUENIEV

Par la volonté de ma mère.

BIOGRAPHE

Comment avez-vous rencontré Mme Viardot ?

PAULINE

Par Louis, mon mari...

TOURGUENIEV

Au cours d'une partie de chasse ! Un homme remarquable, expert en art, traducteur de Don Quichotte... Excellent chasseur !

LE CHANT DES FRÊNES

BIOGRAPHE

Monsieur Viardot, qui avait quitté la direction du Théâtre Italien de Paris pour devenir votre impresario ?

PAULINE

Et quel impresario ! C'est George Sand qui nous avait mariés. Elle n'aimait pas cette idée qu'avait Musset de vouloir m'épouser ; moi non plus d'ailleurs !

Louis avait quarante ans, j'en avais dix neuf mais il m'inspirait une grande confiance.

Et puis, quel bel homme !

BIOGRAPHE

Après ce premier séjour si intense en Russie, j'ai cru comprendre qu'une riche correspondance s'instaure entre vous ?...

TOURGUENIEV

D'abord avec Louis Viardot... J'appréciais aussi beaucoup les petits mots et les dessins humoristiques ajoutés par Mme Viardot.

(Pauline fait un double pied de nez à Ivan)

BIOGRAPHE

Au cours de l'été 1845, vous quittez votre travail au ministère pour vous consacrer à la littérature ?...

TOURGUENIEV

Au grand dam de ma mère qui me coupe les vivres, alors même que je fais mon premier séjour au sein de la famille Viardot.

LE CHANT DES FRÊNES

PAULINE

Nous venions d'acquérir une très belle propriété à Courtavenel, non loin de Paris.

TOURGUENIEV

Avec quelle générosité ils ont accueilli le pauvre hère que j'étais !

BIOGRAPHE

Et vous faites la connaissance de toute la famille, (à *Pauline*) de votre petite Louise qui a...

PAULINE

Quatre ans !

TOURGUENIEV

Et de la mère de Mme Viardot, la cantatrice Johaquina Sitchès. Je l'appelais « ma petite maman »...

BIOGRAPHE (à *Pauline*)

Vous avez grandi dans une famille d'artistes et de grands voyageurs...

PAULINE

Nous avons vécu en famille des tournées mémorables : à New York, au Mexique...

TOURGUENIEV

Manuel Garcia, son père, était un des plus grands ténors de son temps, pour qui Rossini a écrit le rôle d'Almaviva.

LE CHANT DES FRÊNES

BIOGRAPHE (à *Pauline*)

C'était je crois 'un compositeur prolix' et un remarquable pédagogue mais, de réputation, assez dur. Votre sœur aînée, Maria Malibran, aurait appris à chanter sous les coups et dans les larmes ?

PAULINE

Mais aussi avec beaucoup d'amour et de passion. Quant à moi, « je n'ai reçu de lui, dans ma vie, qu'un seul soufflet. Un jour il m'appela pour déchiffrer au piano quelque chose qu'il venait d'écrire. Je commence sans grande attention et m'embrouille tout à fait dans une mesure. « Fais attention ! » me dit-il. Je recommence avec les mêmes fautes. « Tu ne fais pas attention, recommence ! » Les mêmes fautes lui écorchent de nouveau les oreilles. - « Veux-tu faire attention, sacré... » Le juron fait son effet et je sors triomphante de la mesure fatale – oui, mais au même instant un formidable soufflet me jette presque par terre – « Pourquoi n'as-tu pas fait la première fois aussi attention qu'à la dernière ? Tu nous aurais épargné à toi la souffrance physique, à moi la souffrance morale. » (*Pauline répète regardant le biographe*). A moi la souffrance morale...

J'avais douze ans lorsqu'il est mort... Pauvre père, comme je l'aurais adoré si je l'avais connu plus tard !

BIOGRAPHE (à *Ivan*)

Et vous Ivan Serguéievitch, quel souvenir gardez-vous de votre père ?

LE CHANT DES FRÊNES

TOURGUENIEV

Mon père ? « Je l'aimais, je l'admirais, faisais de lui mon idéal et me serais passionnément attaché à lui s'il ne m'avait repoussé tout le temps... Quelquefois, je contemplais son beau visage, intelligent et ouvert... Mon cœur tressaillait, et tout mon être s'élançait vers lui... Il me récompensait d'une caresse, au passage, comme s'il s'était douté de ce que je sentais, et s'en allait, s'occupait d'autre chose, affectait une froideur dont lui seul possédait le secret ; et moi, de mon côté, je me repliais, me recroquevillais, me glaçais ».

BIOGRAPHE

Et votre mère ?

Pauline va préparer le lait pour Ivan

TOURGUENIEV

Nous l'évoquerons plus tard si vous voulez bien.

BIOGRAPHE

Vous trouvez à Courtavenel la chaleur familiale que vous n'avez jamais connue chez vous, à Spasskoïé ?

TOURGUENIEV

« J'y suis aussi heureux qu'une truite dans un ruisseau clair quand le soleil le réchauffe ! »

PAULINE à *Ivan*

Votre lait, mon petit Tourguel.

LE CHANT DES FRÊNES

BIOGRAPHE (*A Pauline*)

J'ai noté qu'à cette époque, vous parcourez l'Europe, sollicitée par les plus prestigieux théâtres lyriques. En Angleterre, en Espagne, en France, en Russie...

TOURGUENIEV (*A Pauline*)

Comme en Allemagne, en Italie et en Autriche, vous multipliez les succès...

(*Au biographe*) Mais moi, faute d'argent, je ne peux les suivre et les attend chez eux à Courtavenel.

PAULINE (*au biographe*)

Un peu de thé ?

BIOGRAPHE

Volontiers ! (*à Ivan*) Excusez-moi d'être un peu indiscret, mais n'y avait-il aucune ombre à ce tableau ?

TOURGUENIEV

Non... Bien que... Oui...un jour particulièrement, je me suis posé la question : « Qu'est-ce qu'il a donc, Viardot ? Est-ce qu'il est ennuyé de mon séjour ici ? ... » Je me revois alors « assis misérablement, comme un chien qui sent qu'on se moque de lui et qui regarde vaguement du coin de ses yeux, clignant des paupières quand il est ébloui par le soleil... »

PAULINE (*A Tourguéniev et apportant le thé au biographe*)

Un petit nuage... Et puis je vous écrivais (*elle lit*) : « Bravo, Don Juan, bravo ! Vous travaillez comme un furibond, me dit maman. C'est bien, c'est très bien. Vous avez pris goût au travail, fils de riche. Travaillez comme un artiste et vous resterez toujours jeune et

LE CHANT DES FRÊNES

neuf à tous les plaisirs de la vie, fort contre tous les déboires. Moi aussi je travaille, et j'avoue que c'est là mon unique distraction, mon seul plaisir. Si ce n'est pas le but de ma vie, ç'en est le moyen... »

TOURGUÉNIEV (*au biographe*)

Personne ne pourra égaler le portrait que George Sand a fait de Mme Viardot dans *Consuelo*. (*Il prend le livre*) Consuelo qui n'est pas belle, mais dont la voix exprime la beauté, celle qui touche la blessure de l'âme... J'aime particulièrement ce passage : (*ouvrant le livre, il lit*) « Il y avait en elle quelque chose de grave, de mystérieux et de profond, qui commandait le respect et l'attendrissement ».

C'est juste avant qu'elle ne chante ce psaume composé par Benedetto Marcello.

PAULINE

Chopin m'accompagnait au piano lorsque je chantais ce psaume à Nohant. C'était son chant préféré, comme il était celui de George Sand, Delacroix...

TOURGUÉNIEV

Voudriez-vous le chanter pour nous ?

PAULINE

Un court extrait alors... (*Pauline s'installe au piano*) J'ai su que, mourant, Chopin avait voulu l'entendre.

« C'était une de ces rares natures d'élite qu'on doit s'estimer heureux d'avoir rencontré une fois dans sa vie ».

(*Pauline chante un extrait du Psaume de Marcello*).

LE CHANT DES FRÊNES

PAULINE

Reprenons, si vous le voulez bien.

BIOGRAPHE (*A Tourgueniev*)

En 1848, votre tsar Nicolas I^{er}, craignant visiblement les effets de la révolution parisienne, exige le retour de tous ses compatriotes. (*Interrogeant du regard Ivan puis Pauline*) Comment vivez-vous ce départ ?

TOURGUENIEV

Je suis contraint de rentrer... (*Lisant*) « Hélas, oui, chère amie, je pars ! Je sais maintenant ce que doit ressentir une plante qu'on arrache du sol ; elle a poussé des racines de tous les côtés – en toute sécurité – et voilà que tout est brisé et rompu... Non pas tout, je l'espère ; nous resterons amis – n'est-ce pas – par l'affection et le souvenir... »

PAULINE (*lisant*)

« Cher bon Tourguéneff,
Votre lettre est venue me casser bras et jambes. Vous partez ? Cette triste nouvelle qui m'afflige tant n'est pas cependant tout à fait imprévue mais il y a si loin de la crainte d'un malheur à sa réalisation, que je suis comme brisée de celui qui nous arrive de vous perdre au moment où nous croyions vous avoir retrouvé et emporté sur la vilaine Russie.

Que Dieu vous conduise et veille constamment sur vous ! et vous ramène bientôt, bien portant et heureux. Vous retrouverez vos amis tels que vous les laissez. Non, mieux encore – car ils vous aiment plus en raison de ce que votre absence les aura fait souffrir. »